

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

Allocutions et Lettres de S. S. Pie XII

De juin à novembre 1941

L'Art sacré
juin 1941

Les effets merveilleux de l'Eucharistie
26 juin 1941

Providence divine et affaires humaines
29 juin 1941

Le jeune homme, soldat et disciple du Christ
2 novembre 1941

L'Eucharistie et le Chili

9 novembre 1941

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

Prix: 15 sous

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTRÉAL

Direction:

SECRETARIAT DE L'É. S. P.

1961, RUE RACHEL EST

Administration:

L'ACTION PAROISSIALE

4260, RUE DE BORDEAUX

1942

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- 1a. *L'Ecole Sociale Populaire.*
2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2^e édition, 1913). Arthur Saint-Pierre
15. *L'Encyclique « Remum notarum »*. S. S. Léon XIII
- 18-19. — *Contre l'alcool* . . . Dr Joseph Gauvreau
- 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.*
. Abbé Gouin, P. S. S.
30. *L'Utopie socialiste — I* XXX
33. *Les Ecoles maternelles* . R. P. Daly, C. S. R.
40. *Les Syndicats socialistes et neutres.*
. R. P. Trudeau, O. P.
46. *A propos d'immunités* . R. P. Gonthier, O. P.
51. *Les Avantages de l'agriculture.*
. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
- 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.*
. Abbé Gouin, P. S. S.
55. *Le Complot coopératif* . . . Anatole Vanier
59. *Le Clergé et les autres sociales.*
. R. P. Archambault, S. J.
- 62-63-64. *Vers les terres neutres.*
. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
76. *Nos errements agricoles.*
. R. P. Edgar Colclough, S. J.
86. *Le Problème social et sa solution.*
. Abbé Edmour Hébert
87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
- 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.*
. Alfred Charpentier
91. *L'Action sociale* Antonio Perrault
- 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.*
. R. P. Villeneuve, O. M. I.
94. *Programme d'action sociale.*
. Edouard Montpetit
96. *L'Organisation professionnelle.*
. Agr. L. A. Paquet
97. *Syndicats patronaux* Abbé Emile Cloutier
100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert
102. *La Question des chemins de fer.* XXX
103. *Les Caisses Desjardins: associations agricoles.*
. Wilfrid Guérin
105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.*
. E. S. P.
106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.*
. Mgr Eugène Lapointe
108. *La Gaspésie* J. W.
110. *La Société catholique de Protection.* . E. S. P.
111. *Le Problème des narcotiques au Canada.*
. Olivier Carignan
112. *Le Charbon au Canada* . Paul Chartier, S. J.
- 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.*
. R. P. Alexandre Dugré, S. J.
115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.*
. Abbé Edmour Hébert
- 116-117. *Dans les chantiers.*
. R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
118. *La Mortalité infantile* . Dr Joseph Gauvreau
- 120-121. *Le Chômage* Gérard Tremblay
122. *L'Eucharistie et la question sociale.*
. R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
124. *Le Patriotisme* S. G. Mgr Laffêche
125. *L'Apprentissage* E. S. P.
- 126-127. *Notre problème agricole.* . Charles Gagné
128. *Les Forces hydrauliques.*
. R. P. Pierre Fontanel, S. J.
129. *L'Art ménager* Abbé Arm. Beaugard
130. *Le Domaine rural canadien.*
. Georges Bouchard
131. *Les Paysans de France.* Georges Bouchard
132. *La Jeune Fille et les autres de charité.*
. R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 133-134. *Pour et contre le tabac.*
. R. P. Pierre Fontanel, S. J.
135. *Vers l'émancipation économique.*
. G.-E. Marquis
- 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.*
. XXX
138. *Expansion industrielle dans le Québec.*
. G.-E. Marquis
139. *Le Logement et la santé.*
. R. P. Pierre Fontanel, S. J.
142. *L'Éducation de la Justice.*
. R. P. Louis Lalande, S. J.
143. *Abolitionnisme ou Réglementation.*
. R. P. J. Salsmans, S. J.
144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
- 145-146. *Le Conseil national d'Éducation.*
. C.-J. Magnan
147. *Jeunes d'autrefois, Jeunes d'aujourd'hui.*
. R. E. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
148. *Éclaireurs canadiens-français.*
. R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 149-150. *La Pulpe et le Papier.*
. R. P. Pierre Fontanel, S. J.
151. *L'Action syndical fermée.* . Alfred Charpentier
155. *L'Effort économique de notre race.*
. Rodolphe Laplante
- 156-157. *La Forêt canadienne.*
. R. P. Pierre Fontanel, S. J.
158. *Le Caractère de l'adolescent.*
. R. P. Paul-Emile Farley, C. S. C.
- 159-160. *Les Allocations familiales.*
. R. P. Léon Lebel, S. J.
161. *L'Association professionnelle.*
. Abbé Maxime Fortin
162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.*
. XXX
163. *La Réforme du calendrier* . J.-H. Richardson
164. *Les Petites Industries féminines à la campagne* Georges Bouchard

ALLOCUTIONS ET LETTRES

DE S. S. PIE XII

de juin à novembre 1941

ALLOCUTIONS

L'Art sacré

*Discours aux membres de l'Association de l'Adoration perpétuelle
et de secours pour les églises pauvres, prononcé
en juin 1941*

Alors que, tout à l'heure, nous admirions, chères filles, la copieuse et riche collection d'ornements d'églises, de vêtements liturgiques et d'objets sacrés que vous avez offerts à ce que Notre prédécesseur de sainte mémoire appelait « l'auguste pauvreté des églises et de leur Hôte, Jésus au Saint Sacrement », Notre pensée et Notre regard voyaient en vous de ces âmes délicates et chrétiennes qui, autour des saints autels, chantent les paroles: *Domine, dilexi decorem domus tuae et locum habitationis gloriae tuae* (Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison, le lieu où ta gloire réside).

Au sujet de cette ornementation de la maison et de l'habitation de la gloire d'un Dieu présent et caché au milieu de nous, permettez à Notre pensée et à Notre cœur de descendre à la tombe du Prince des Apôtres, d'entrer dans les catacombes romaines, dans les basiliques, les sanctuaires et leurs trésors; permettez-Nous de remonter à un lointain passé et de revoir, dans l'empire romain devenu chrétien, les Césars, les hauts magistrats et les patriciens rivaliser de générosité et de splendeur dans les *donaria* (dons) qu'ils offraient aux églises et aux autels: calices, patènes et autres vases sacrés d'or et d'argent, croix et candélabres magnifiques, voiles et tentures des étoffes les plus diverses, livres liturgiques que les antiques chroniques aimaient à énumérer et décrire et que les lois impériales protégeaient efficacement.

Cette tradition de libéralité et de munificence, aussi antique que le christianisme, qui n'épargne rien de ce qui peut embellir

HN
31
E34
U341
1942

et décorer tout ce qui a trait au culte divin, en particulier à la très sainte Eucharistie, qui en est le centre et la vie, voici nombre d'années que vous l'avez reprise et, par vos dons, ravivée aux yeux de Nos prédécesseurs; vous la continuez aujourd'hui avec vos offrandes et votre travail, et vous la raffermissez par un esprit profondément chrétien qui sait se maîtriser lui-même en taisant à la main gauche ce que fait la droite, si large et si active. Nous n'oserions pas affirmer que quelque léger souffle de vanité personnelle n'enveloppait point ces dons opulents d'alors destinés, non moins qu'à l'honneur de Dieu et à la splendeur de la liturgie, à rappeler, avec leur piété, la grandeur et la munificence des donateurs, dont les noms étaient ordinairement marqués sur les dons offerts.

Pour vous, vous préférez écrire vos noms non point sur l'ouvrage de vos mains, mais dans le livre de l'oubli; livre caché, comme l'humilité où vous dissimulez les souvenirs de vos peines intimes, du pardon des offenses, des désirs non satisfaits; souvenirs communs de Dieu seul qui lit et voit dans le secret et, en son temps, sait exalter les humbles qui font disparaître leur personne, comme vous le faites, dans l'anonymat d'une œuvre commune offerte aux mains paternelles du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul pour qui vous voulez travailler.

En cachant ainsi vos personnes, vos dons, moins brillants dans leur simple beauté et non destinés à perpétuer vos noms, iront plus libres et plus nombreux distribuer et mettre une note d'art discrète dans beaucoup de sanctuaires pauvres et allumer un rayon de joyeuse lumière aux yeux d'une foule d'ouvriers, de paysans et de gens du peuple.

Nous vous en remercions au nom du Divin Maître, pour tant d'églises éloignées, auxquelles vous Nous aidez à montrer que, quelles que soient les distances, nulle n'est éloignée du cœur du Père commun: églises de pays dévastés, églises des terres de missions édifiées par des néophytes dépourvus de moyens, toutes demeures du même Hôte divin, qui trouve ses délices à accepter même des mesures, la solitude et la pauvreté, pourvu qu'il puisse demeurer parmi les plus humbles, les plus souffrants et les plus abandonnés de ses frères.

Sans aucun doute, l'esprit de foi est le lien substantiel le plus fort qui serre les fidèles autour de leur paroisse; mais l'esprit s'appuie aussi sur la matière et de la matière il aime à s'élever vers les pensées divines, les visions et les contemplations.

N'est-ce pas vrai que la participation active à la vie paroissiale et à ses œuvres, l'assiduité à l'église et aux cérémonies religieuses trouveront une aide et un encouragement souverains si l'ornementation des autels est une douce invite et une puissante attraction pour l'œil de l'âme et de la dévotion, avide toujours de beauté, même dans les églises ?

Si les fidèles trouvent la maison de Dieu, pauvre peut-être comme leurs demeures, mais, dans cette pauvreté, digne du grand Hôte qui y loge, digne des mystères qui s'y célèbrent, digne des prières qui s'y élèvent, grâce à une rigoureuse propreté, à un ordre impeccable, au bon goût et à la beauté des objets et des vêtements liturgiques dont on y use; si on donne à leur piété d'y assister à des cérémonies, peut-être bien simples, mais, dans leur simplicité, très fidèles aux prescriptions et à l'esprit de la liturgie, et par là même belles, pieuses et édifiantes, comment leurs esprits et leurs cœurs ne se sentiront-ils pas entraînés et élevés vers Dieu, dont le culte s'élève si loin des bassesses terrestres ?

En ce pauvre monde, divisé par des passions ardentes, moralement désorienté, déchiré par des luttes inexorables, une chose est indispensable par-dessus tout: une effusion extraordinaire dans les âmes, dans toutes les âmes, de cet esprit de charité que le Christ est venu porter, tel un feu sur la terre, et dont le centre brûlant parmi nous est son Cœur présent sur nos autels.

Plus que de toutes les œuvres extérieures, pour belles et utiles qu'elles soient, nous avons maintenant impérieusement besoin d'un effort commun, d'une prière intense et continue des âmes croyantes et aimantes pour implorer et obtenir de la miséricorde toute-puissante de Dieu les grâces victorieuses qui enveloppent et vainquent, pour les plier, les volontés les plus inflexibles, qui réchauffent les cœurs les plus froids, de sorte que la charité réciproque, l'amour fraternel des hommes entre eux puissent revivre et fleurir de nouveau. Aussi longtemps que nous n'aurons pas obtenu de l'infinie Bonté la profonde et intime rénovation des âmes, toute autre solution ne sera qu'un inutile et vain palliatif.

Chères filles! au nom du Christ, dont Nous sommes l'indigne Vicaire, et qui jusqu'à sa mort sur la croix pour eux, aima ses frères, Nous vous demandons, à vous et à toutes vos associations, à toutes les âmes qui vous sont unies dans les diverses œuvres

d'adoration eucharistique, de faire, par vos prières, violence à la miséricorde de Dieu.

Notre-Seigneur lui-même ne nous a-t-il pas enseigné et invité à prier sans jamais nous lasser, dans la parabole de la veuve qui implore le juge inique et sans cœur ?

Dieu, qui est, au contraire, la pitié et l'amour infinis, n'a d'autre désir que de nous voir l'importuner de la même façon, de nous voir le supplier sans cesse par nos instantes prières. Contentez ce désir de Dieu : que vos prières ne cessent point devant Lui, jusqu'au jour où sa miséricorde les exaucera ; avec le réveil de la charité dans le cœur des hommes reviendra la concorde entre les peuples et le monde retrouvera la tranquillité dans l'ordre de la paix.

(*La Croix*, 2 juillet 1941.)

Les effets merveilleux de l'Eucharistie

Allocution prononcée à la radio, le 26 juin 1941, pour le Congrès Eucharistique de Saint-Paul (Minn.)

VÉNÉRABLES FRÈRES ET FILS BIEN-AIMÉS,

Au moment où Notre voix, par delà les immenses étendues de mers et de terres qui nous séparent, se joint à votre prière d'adoration et d'action de grâces, Notre âme est frappée de l'opportunité de ces mots inspirés du Prophète du Nouveau Testament: « Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, ô Seigneur, Dieu tout-puissant..., qui ne te craindrait, ô Seigneur, qui ne magnifierait ton nom. » (*Apoc.*, xv, 3.)

Merveilleux, en effet, est cet univers sorti des mains aimantes du Créateur tout-puissant; admirables sont ces éléments qui permettent aux créatures de s'unir dans leurs cantiques de louange malgré les prétendues barrières de l'espace et du temps.

Vous êtes venus, Frères vénérables et bien-aimés Fils, du nord et du sud, de l'est et de l'ouest de votre gigantesque pays des États-Unis, du Mexique et des îles Caraïbes. Notre Fils bien-aimé, Son Éminence le cardinal archevêque de Philadelphie, préside vos réunions en Notre nom, et en qualité de légat désigné par Nous, il Nous représente de façon visible parmi vous.

Vous vous êtes agenouillés dans toute la ferveur de votre foi devant le Tabernacle où votre Dieu se cache; vous avez levé vers lui vos yeux et abaissé vos fronts devant l'Hôte divin exposé dans un ostensor d'inestimable valeur. Mais vous savez que le pain et le vin de notre Sacrifice de la Nouvelle Loi n'ont pas été transsubstantiés au Corps et au Sang du Christ Jésus pour demeurer en repos dans le tabernacle ou dans la lunule.

Chaque hostie consacrée trouve à la fin le chemin d'une poitrine humaine. Durant ces jours Nos pensées sont allées souvent vers votre Double Cité sur le cours supérieur du Mississippi, père des eaux. Là Nous-même avons eu jadis le plaisir de visiter Notre vénérable frère, votre archevêque bien-aimé. Et nous croyons voir des milliers, des dizaines de milliers de Nos très chers enfants recevoir avec ferveur, avec révérence, des mains consacrées des prêtres de Dieu, le Corps et le Sang de leur Maître et Seigneur, de leur Dieu et Rédempteur.

Toutes les nations du monde sont assemblées en votre ville; il n'est pas de peuple d'Europe qui n'ait quelques fils parmi vous. Et Nous en disons autant de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Nous y voyons aussi Nos affectionnés fils, les Noirs et les descendants des tribus indiennes. Tous participent à la même Victime du Calvaire, tous s'unissent à Dieu par Jésus-Christ, qui vit en eux par l'Esprit-Saint.

O Sacrement du tendre Amour! ô signe de l'Unité! ô lien de la charité! s'exclame saint Augustin, et l'Apôtre zélé des Gentils, dont, depuis exactement cent ans, votre ville s'honore de porter le nom, enseignait une doctrine divinement inspirée en ces termes: « Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain. » (*I Cor.*, x, 17.)

« Que nous donne donc ce pain? demande saint Jean Chrysostome. Le corps du Christ. Et que deviennent ceux qui goûtent à ce pain? Le Corps du Christ; pas plusieurs corps, mais un seul corps. Ne disons pas qu'il y a un corps pour toi, et un corps pour ton voisin qui vous sera donné en nourriture, mais un seul et même corps pour tous. »

Oui, le Sacrement de l'autel est une source d'union qui transcende tous les incidents de l'histoire, tous les traits particuliers et toutes les différences qui scindent notre famille humaine dispersée sur la terre en groupes divers. Ce Sacrement reconsacre, élève, sanctifie cette union que notre nature commune et notre commune destinée proclament. Il purifie cet amour que chaque homme doit avoir pour ses semblables, — cet amour qui vivifie notre zèle à promouvoir la défense des droits spirituels et moraux de nos concitoyens, — il affermit cet amour, lui donne de la profondeur, pour qu'un souffle passager, si fort soit-il, ne l'abatte ou ne l'ébranle.

C'est saint Augustin qui a exprimé cette sublime et troublante vérité de façon lapidaire, quand il écrit du Saint Sacrement: « Si vous communiez dignement, vous êtes ce que vous recevez. »

Saint Thomas, après lui, nous enseigne que nous sommes transformés au Christ, et que, vénérables Frères et Fils bien-aimés, c'est une Victime que nous recevons; nous sommes donc transformés en cette Victime. Il est donc bon de nous demander quels sont les éléments de victime que nous trouvons dans nos propres vies. Et c'est donc un sujet tout à fait opportun que celui que vous vous êtes proposé d'étudier dans la

section juvénile de votre Congrès: « le Sacrifice du Christ et l'importance du sacrifice personnel ». Le sacrifice, c'est-à-dire l'abnégation de soi-même, est un élément essentiel dans la vie d'une victime.

Les premiers explorateurs du Mississipi rappellent dans leurs relations leur intense étonnement à la vue de l'impétueux courant du grand fleuve. Aujourd'hui un courant plus impétueux encore de paganisme entraîne les peuples, et dans ses flots se précipitent journaux, magazines, films, qui abattent les digues de la décence et du respect de soi, et minent les fondations mêmes de la culture et de l'éducation chrétienne.

Seuls le jeune homme et la jeune femme forts du sacrifice de soi — et Nous sommes porté à dire: l'héroïque sacrifice de soi — pourront résister à la violence des eaux.

Vous habitez un pays où des traditions de tolérance vous permettent de pratiquer votre foi sans danger et sans restriction aucune. Votre ennemi principal est donc vous-mêmes, cet appel que tous nous sentons en nous-mêmes de l'égoïsme et du péché.

Le sacrifice de soi doit le combattre. Vos paroisses se multiplient, vos écoles, vos collèges et vos universités regorgent, vos associations de jeunesse sont florissantes, vos organisations sociales et civiques sont des aides précieuses pour la religion et la moralité, sans quoi aucune nation ne peut aspirer à la paix et à la prospérité.

Mais, ne l'oubliez pas, vous êtes membres d'une Église dont le Fondateur et le Chef a été flagellé, marqué au coin de l'infamie et crucifié, et son Corps, l'Église, éternelle persécutée, souffre encore aujourd'hui les tortures de la persécution, de façon si habile parfois que l'on peut se demander quelles en seront les incalculables conséquences. Et — c'est la plus triste des tragédies — de fidèles pères et mères catholiques atteints au cœur par la plus dure des souffrances doivent envisager, chaque jour plus menaçante, pour leurs enfants et leurs petits-enfants, la perfide attaque qui pourra les dépouiller de l'héritage de la foi qu'ils voudraient tant leur conserver.

Dans Notre discours de Pâques, vous vous le rappelez, Notre cœur paternel a eu un mot tout à fait spécial de réconfort et d'encouragement pour ceux dont la fidélité au Christ Jésus est accompagnée de toutes les angoisses du chemin de la Croix.

Ceux-là, vénérables Frères et Fils bien-aimés, sont membres de ce même Corps, du Christ, comme vous. Grâce au Sacrement béni de nos autels, la même vie spirituelle nourrit leurs âmes et la vôtre. Si Dieu leur demande de souffrir pour leur foi les tortures physiques et l'angoisse morale de la Passion du Christ Jésus, n'ont-ils pas par là même un droit puissant à la sympathie priante de la Passion du Christ et à celle de tous les membres de Jésus? « Qui est faible et que je ne sois aussi faible? » (*II Cor.*, XI, 29), était le cri qui s'échappait du cœur apostolique de saint Paul. De cette parole un écho fidèle devrait retentir dans tous les cœurs vraiment chrétiens, un écho qui comme la voix de l'Apôtre ne soit pas assourdi ou arrêté par les étroites limites dressées par l'homme, mais soit porté jusqu'aux confins de l'univers, partout où des membres du Christ souffrent et sont dans le besoin.

Ce zèle brûlant, inextinguible à défendre et à répandre le royaume du Christ sur terre, qui a rendu l'âme de Paul si semblable à celle de son Maître, a envahi aussi toutes les réunions de votre Congrès, Nous en sommes sûr, et a été changé en une flamme des plus pures et des plus parfaites par votre amour de la Victime divine du saint Sacrifice. Vos vies désormais porteront témoignage à votre zèle d'apôtres. Puisse le Cœur de Jésus et le Très Saint Sacrement être loué, adoré, aimé du plus grand des amours, à tout moment, dans tous les tabernacles de la terre, maintenant et toujours.

C'est avec cette prière familière sur nos lèvres, comme un témoignage de l'amour si tendre et enveloppant du Cœur de Jésus pour tous les hommes, que Nous donnons à tous ceux qui assistent au Congrès, à tous ceux qui y ont pris part seulement en esprit, à tous nos chers Fils des États-Unis et des autres pays représentés par leurs évêques, avec toute l'affection paternelle de Notre cœur, la bénédiction apostolique.

(Traduction de l'École Sociale Populaire.)

Providence divine et affaires humaines

Discours prononcé à la radio, le 29 juin 1941, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul.

MES CHERS ENFANTS DE TOUTE L'ÉGLISE CATHOLIQUE,

En cette fête des saints apôtres Pierre et Paul, vos pensées se tournent avec affection vers Notre ville de Rome et vous chantez dans toute l'allégresse de vos cœurs : « O Rome bienheureuse ! Dans le sang du Prince des Martyrs, jailli d'une double source, tu as été lavée et deux fois sanctifiée. »

Mais cette joie de Rome, cette joie née du sang et de la fidélité à la foi, est aussi votre propre joie, car la Foi romaine, scellée ici par le sang des Princes des Apôtres, répandu sur les rives droite et gauche du Tibre, est aussi la Foi qui vous fut prêchée, et celle qui doit être annoncée au monde entier. Vous exultez et vous chantez à la pensée de glorifier Rome parce que vous sentez, au plus profond de votre être, vibrer le Romanisme universel et conquérant de votre propre Foi.

Il y a dix-neuf siècles, la Rome des Césars fut baptisée dans le sang du premier Vicaire de Jésus-Christ et dans celui de l'Apôtre des Gentils. On l'appela alors la Rome du Christ. C'était là le gage indestructible de l'indéfectible suprématie de l'autorité sacrée de l'Église, le garant de l'infaillible enseignement de sa Foi. Dans le sang de Pierre et Paul furent écrites les premières pages de cette histoire nouvelle des saintes batailles et des victoires de la Rome chrétienne.

Vous êtes-vous déjà demandé quelles furent les pensées, les craintes de cette petite troupe de chrétiens, éparpillés à travers l'immense cité païenne, lorsque, après avoir enseveli en hâte et secrètement les corps des deux grands martyrs, — l'un au pied de la Colline du Vatican et l'autre sur la route d'Ostie, — ils se réunirent, pour la plupart dans les misérables taudis des esclaves ou des petits marchands, quelques-uns dans la demeure opulente des riches, et qu'ils sentirent tomber sur eux un sentiment indicible d'ennui et de solitude, celui d'orphelins soudain privés de leurs pères dans la foi, les apôtres Pierre et Paul ?

C'était bien le moment le plus angoissant connu par le christianisme que celui de cette sauvage persécution déchaînée

par Néron contre l'Église au berceau. Devant les yeux se dressait encore la vision épouvantable de ces torches humaines qui, dans l'obscurité des nuits, éclairaient les jardins impériaux de César; la vision de ces corps torturés dans les arènes et au hasard des rues de Rome. On pouvait croire alors que cette implacable cruauté avait triomphé, lorsqu'elle frappa et abattit les deux piliers qui soutenaient la foi et le courage des chrétiens si peu nombreux. Dans ce crépuscule ensanglanté, comme leurs cœurs durent sentir la détresse et l'affliction, privés qu'ils étaient de l'appui et de la présence de ces hérauts du Christ, en proie à la brutalité d'un Néron, et sous l'empire terrifiant du paganisme romain.

Mais pour lutter contre le glaive et la violence du tyran et de ses satellites, les chrétiens avaient reçu l'Esprit de Foi et d'Amour, plus fort que tous les tourments et que la mort même. Nous pouvons nous imaginer le vénérable vieillard Lin à la réunion des frères désolés par les récents événements, Lin appelé à prendre la place de Pierre. Il se lève, il prend entre ses mains tremblantes la Lettre que l'Apôtre avait déjà envoyée aux fidèles de l'Asie Mineure, et, avec lenteur, il lit les mots de bénédiction, d'espoir, de réconfort: « Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde nous a régénérés par la résurrection de Jésus-Christ. Dans cette pensée, vous tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore pour un peu de temps être affligés par diverses épreuves... Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu...; déchargez-vous sur lui de toutes vos sollicitudes... Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle dans le Christ, après quelques souffrances, achèvera lui-même son œuvre, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. » (*I Pierre*, I, 3-6; v, 6-10.)

Nous aussi, Fils bien-aimés, qui par un impénétrable dessein de Dieu avons reçu, après Pierre, après Lin et après une centaine d'autres saints Pontifes, la mission de réconforter Nos Frères et de les confirmer dans le Christ Jésus (*Luc*, xxii, 32), Nous, comme vous d'ailleurs, sentons Notre cœur défaillir quand Nous pensons à cette tempête de haine, de souffrance et d'angoisse qui déferle sur le monde.

Il ne manque pas, il est vrai, au milieu de la sombre tempête, de signes encourageants qui dilatent nos cœurs et leur donnent de grands et saints espoirs: le courage déployé pour défendre les principes fondamentaux de la civilisation chrétienne; l'espé-

rance que le droit prévaudra; le patriotisme le plus intrépide; d'héroïques actes de vertu; des âmes élues prêtes à tous les sacrifices; un abandon parfait à Dieu; un réveil général de la foi et de la piété.

Mais, d'autre part, le péché et le mal s'infiltrent dans la vie individuelle, dans le sanctuaire sacré des familles, dans tout l'organisme social. On ne tolère plus le péché par faiblesse ou par impuissance, on l'excuse, on le justifie, on l'exalte, et il s'installe en maître incontesté dans les domaines les plus divers de la vie humaine. Il y a une décadence de l'esprit de justice et de charité; des peuples entiers sont saisis par le tourbillon et plongés dans un abîme de désastres; des corps humains sont déchirés par les bombes ou par les mitrailleuses; malades et blessés remplissent les hôpitaux, et en sortent trop souvent avec leur santé ruinée, leurs membres mutilés, invalides pour le reste de leurs jours. Les prisonniers sont loin des êtres chers et sans nouvelles d'eux; des individus, des familles sont déportés, séparés, arrachés de leurs maisons; ils errent à l'aventure dans la misère la plus noire, sans aide aucune, sans moyens de gagner leur pain quotidien.

Tous ces maux s'abattent non seulement sur les combattants, mais pèsent lourdement sur les populations entières, sur les vieillards, les femmes et les enfants, sur les plus innocents, ceux qui chérissent la paix et qui sont sans défense. Des blocus et des contre-blocus aggravent la situation partout, et déjà, ici et là, la famine est apparue avec son épouvantable cortège d'horreurs. Ajoutez l'indescriptible souffrance, l'angoisse et la persécution qui frappent tant de Nos fils et de Nos filles bien-aimés — prêtres, religieux, laïcs. Ils souffrent en certains pays parce qu'ils aiment le Christ et sont fidèles à l'Église, parce qu'ils sont revêtus des pouvoirs du saint ministère, et ces souffrances et cette amertume, malgré toute Notre sympathie et Notre affection, il Nous est interdit de les révéler dans leurs détails tristes et émouvants.

A la pensée d'une telle accumulation de maux, devant ces obstacles jetés sur le chemin de la vertu, devant ces désastres, ces épreuves de toutes sortes, il semble que l'esprit humain est confondu et que son jugement se déséquilibre, et peut-être dans le cœur de plus d'un d'entre vous, Fils bien-aimés, la terrible suggestion du doute s'est-elle élevée, comme elle s'élevait dans les cœurs de certains chrétiens hésitants au lendemain de la mort des apôtres Pierre et Paul. Comment Dieu peut-il

permettre tout cela? Comment un Dieu tout-puissant, infiniment bon, peut-il permettre ces innombrables maux qu'il pourrait si facilement conjurer? Et peut-être montent aux lèvres ces paroles de Pierre à la veille de la Passion: « A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera pas. » (*Matth.*, xvi, 22.)

Non, mon Dieu, — pensent-ils — ni votre Sagesse, ni votre Bonté, ni votre Honneur ne sauraient permettre le triomphe du mal et de la violence dans le monde. Ce serait une raillerie lancée à votre face et votre silence serait interprété comme une faiblesse. Où est donc votre Pouvoir, où votre Providence? Devons-nous douter de la Sagesse de votre Gouvernement ou de votre Amour pour nous?

« Retire-toi de moi, Satan! tu m'es un scandale; car tu n'as pas l'intelligence des choses de Dieu; tu n'as que des pensées humaines » (*Matth.*, xvi, 23), dit Jésus à Pierre hésitant, comme jadis il avait fait dire par le prophète Isaïe au peuple de Juda: « Mes pensées ne sont pas vos pensées; et vos voies ne sont pas mes voies. » (*Isaïe*, lv, 8.)

Tous les hommes sont comme des enfants devant Dieu; tous, même les penseurs les plus profonds et les plus sagaces chefs de peuples. Ils jugent les événements avec leur courte vision de ce monde, qui passe et disparaît sans retour; Dieu, d'autre part, voit tout de haut, du centre immobile de l'éternité. Ils ont devant leurs yeux l'horizon limité de quelques années; Dieu embrasse de son regard éternel tous les siècles et tous les âges.

Ils jugent des affaires humaines en relation avec leurs causes prochaines et leurs immédiats effets; Dieu les considère dans leurs causes ultimes et dans leurs plus lointaines conséquences. Ils s'arrêtent à distinguer telle ou telle responsabilité individuelle; Dieu voit l'universelle convergence de toutes les responsabilités cachées, parce que sa Providence ne rejette pas le libre choix du bien et du mal par les humains. Ils voudraient une sanction immédiate et se scandalisent du triomphe éphémère des ennemis du Seigneur, et des douleurs et des humiliations des innocents; mais notre Père céleste, qui, dans la lumière de son éternité, embrasse toutes choses, pénètre et domine les vicissitudes du temps comme l'inaltérable paix des siècles des siècles, Dieu, qui est la Divine Trinité, pleine de pitié pour les faiblesses, l'ignorance et l'impatience des hommes, et qui aime trop les humains pour les rejeter à cause de leurs erreurs et de leurs péchés, Dieu continue et continuera de faire

lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et de faire tomber la pluie sur les champs du juste et de l'injuste (*Matth.*, v, 45), de conduire leurs pas d'enfants avec fermeté et tendresse, si seulement ils veulent se laisser diriger par lui et ont confiance dans son pouvoir et dans la sagesse de son amour.

Qu'est-ce donc que la confiance en Dieu ?

Se confier en Dieu veut dire s'abandonner soi-même, dans tout l'élan de sa volonté soutenue par la grâce et par l'amour, malgré tous les doutes qui peuvent surgir, à la Sagesse et à l'infinie Bonté du Seigneur. Cela veut dire que nous croyons que rien en ce bas monde n'échappe à sa Providence, que ce soit dans l'ordre universel ou dans l'ordre particulier; que rien n'arrive de grand ou de petit qui n'ait été prévu, désiré ou permis, voulu toujours par sa Providence pour des fins élevées, qui sont toujours inspirées par un indicible amour des humains.

Se confier en Dieu, c'est croire que Dieu peut parfois permettre pour quelque temps la victoire de l'athéisme et de l'impiété, une lamentable diminution du sens de la justice, la violation de la loi, la torture des innocents, des pacifiques et des sans défense. C'est croire aussi que Dieu assez souvent permet que des épreuves s'abattent sur les individus et sur les peuples, des épreuves que la malice des hommes inflige sans le savoir comme punition du péché, pour la purification des individus et des peuples par les expiations de la vie présente et en vue de les ramener de cette façon aux pieds de sa divine Majesté; mais cela doit nous amener aussi à croire que sa Justice est toujours une justice de Père aimant et affectionné.

Quelque cruelle que paraisse la main divine quand elle coupe dans le vif de notre propre chair, c'est toujours un amour actif qui la dirige et qui la conduit, et seul le bien de l'humanité l'oblige à des mesures aussi austères. Enfin, se confier dans le Seigneur, c'est croire que la dure intensité de l'épreuve, comme la victoire du mal, n'aura qu'un temps et que des limites leur sont fixées; que l'heure de Dieu viendra, l'heure de la miséricorde, l'heure de la joie, l'heure du nouveau cantique de délivrance, l'heure de l'allégresse et du bonheur (*Ps. xcv*), l'heure durant laquelle, après avoir laissé la tempête se déchaîner sur la terre, la main toute-puissante du Seigneur, d'un geste quasi imperceptible, la contrôlera par des moyens inconnus à l'esprit et au désir des hommes, et alors la justice, la tranquillité, la paix domineront parmi les nations.

Nous savons que le plus grand obstacle à la confiance pour ceux qui n'ont pas une conception exacte du divin, c'est la considération du grand nombre d'innocentes victimes dans cette même tempête qui frappe les pécheurs. Les hommes ne sont jamais indifférents quand l'ouragan qui abat les grands arbres fauche les humbles petites fleurs qui à leurs pieds prodiguent la grâce de leur beauté et le parfum de leurs corolles. Et pourtant ces fleurs et leurs parfums et leur beauté sont les œuvres de l'Artiste divin. S'il permet ainsi que ces fleurs soient emportées dans la tempête, ne peut-il pas, pensez-vous, dans le grand plan qui préside au gouvernement de la Nature, avoir assigné au sacrifice de ces êtres incapables du moindre mal un but que nous ignorons ? Et certes sa Toute-Puissance aimante a dû bien davantage prévoir le sort de tant de créatures humaines, innocentes et pures, et l'orienter à bien !

A cause de l'assoupissement de la foi dans leurs cœurs, à cause aussi de cette faim de plaisirs qui moule et obsède leurs vies, les hommes considèrent comme un mal, et un mal pur, toutes les infortunes physiques qui les atteignent. Ils oublient que la souffrance ne s'élève au seuil de la vie que pour introduire les joies du berceau; ils ont oublié que, le plus souvent, l'ombre de la Croix du Calvaire s'étend sur le sentier de la Résurrection; ils ont oublié que la Croix est ordinairement un don de Dieu, un don qui nous permet d'offrir notre part d'expiation aux justes exigences de la colère divine; ils ont oublié que le seul mal véritable est le péché qui offense Dieu; ils ont oublié ce que disait l'Apôtre: « Les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous » (*Rom.*, VIII, 18); que nous devons lever nos regards vers « l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus, qui, au lieu de la joie qu'il avait devant lui, ... a souffert la Croix » (*Héb.*, XII, 2).

Vers le Christ en croix sur le Golgotha, vertu et sagesse qui attire à Lui le monde entier, ils tournaient leurs regards au milieu des immenses afflictions qui accompagnaient la propagation de l'Évangile, ces deux Princes des apôtres qui vivants furent cloués à la croix avec le Christ, et périrent, Pierre crucifié, Paul tendant le cou au glaive de l'exécuteur, nos chefs, nos maîtres et les témoins de ce fait que dans la Croix se trouvent réconfort et salut et que l'on ne peut vivre dans l'amour du Christ sans souffrir. C'est vers cette Croix qui illumine la voie, la vérité et la vie, que les protomartyrs romains et les premiers

chrétiens dirigeaient leurs yeux dans les heures de ténèbres et de persécution.

Considérez-vous, chers fils, vos souffrances à cette lumière ? Si oui, vous trouverez l'énergie pour non seulement accepter avec résignation, mais pour aimer vos tourments, vous glorifier en eux comme le firent les Apôtres et les saints. Nos Pères et nos frères de jadis, bâtis de la même chair que vous, et capables des mêmes douleurs, les ont aimées et se sont glorifiés en eux. Considérez vos souffrances à la lumière des souffrances divines du Crucifié, à la lumière des souffrances de la Vierge Marie, la plus innocente des créatures et cependant la participante la plus intime aux angoisses de la Passion, et vous comprendrez que de se modeler sur l'exemplaire, sur le Fils de Dieu, le Roi de la Douleur, est encore le plus sûr et le plus noble moyen d'aller victorieux dans le ciel. Ne vous arrêtez pas seulement aux épines qui vous déchirent et vous endolorissent, mais voyez le mérite qui naît de vos peines et sera pour vous une couronne d'éternelle félicité. Et alors vous trouverez, avec la grâce de Dieu, le courage et la force de cet héroïsme chrétien qui est à la fois sacrifice et victoire, et paix souveraine; héroïsme que votre Foi a un droit strict d'exiger de vous.

« Enfin, pour reprendre les mots de saint Pierre, qu'il y ait entre vous union de sentiments, bonté compatissante, charité fraternelle, affection miséricordieuse, humilité. Ne rendez point le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure. Bénissez au contraire... pour qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. » (*I Pet.*, III, 8; IV, 11.)

Mais, si les hauteurs sublimes du christianisme attirent en haut Nos pensées, Nous sentons aussi combien le désir de tous Nos enfants coïncide avec les Nôtres demandant à Dieu que dans ce tournant de l'histoire la vertu de tous soit égale à leur foi.

Nos pensées se tournent vers toi, ô Rome, Notre cité natale en deux sens, l'objet d'un éternel dessein, accoutumée de porter avec un grand esprit de devoir les charges les plus grandes dans la vie de l'Église. A toi avant tout va Notre bénédiction, car Nous savons qu'à cette heure d'épreuve, forte de ta confiance sereine et de ton habitude du bien, tu ne rejetteras pas cette foi qui te fit reine majestueuse des nations chrétiennes.

Notre bénédiction s'étend aussi à tout le peuple d'Italie, qui dans ce fait privilégié de posséder le centre de l'unité de

l'Église possède aussi le gage d'une mission manifeste à lui donnée par Dieu, et qui dans les monuments de son histoire, si diverse mais si glorieuse, montre avec tant de fierté ses traditions catholiques.

Au monde tout entier enfin, partout où Nous avons des enfants bien-aimés, Nous lançons une bénédiction, tandis qu'à l'intime de Notre cœur nous souffrons à la pensée des peuples qui souffrent davantage des présentes calamités qui remplissent le monde actuel de deuil et de gémissements. Nous ne pouvons non plus exclure de Nos vœux et de Nos prières ceux qui sont encore loin du giron de l'Église. Puissent-ils y revenir à sa pressante invitation goûter le salut et la paix.

C'est ainsi que Nous présentons tous les hommes au Christ Jésus rédempteur de tous les hommes. Et en son nom, par l'autorité des saints apôtres Pierre et Paul à Nous transmise, dont nous célébrons le martyre et le triomphe, Nous accordons à tous, du plus profond de Notre cœur, la bénédiction apostolique.

(Traduction de l'École Sociale Populaire.)

Le jeune homme, soldat et disciple du Christ

Le dimanche 2 novembre 1941, le Souverain Pontife a présidé, au Vatican, la distribution des prix aux lauréats du concours national de culture religieuse et de chant sacré. Il a adressé à ses auditeurs, accourus de toute l'Italie, une allocution sur « Le jeune homme et la grâce », objet des études de la jeunesse masculine d'Action catholique italienne. Voici la traduction de ce discours, emprunté à la Liberté de Fribourg (Suisse) :

C'est toujours une joie pour Notre cœur de recevoir des jeunes gens en Notre maison de Père commun, comme c'est toujours une joie de revoir le printemps, symbole de leur âge hardi et florissant. Mais Nous ressentons aujourd'hui une joie plus intime encore à voir en vous, chers enfants, une jeune troupe d'élite, qui, avec la fraîcheur et l'exubérance de votre esprit et de votre cœur, s'est signalée dans le champ où l'on s'exerce à servir les grands idéals de l'Église.

Vos succès flatteurs, conquis en une lutte magnifique, Nous remplissent le cœur d'une fierté et d'une joie toutes paternelles et Nous révèlent une vaillante et mâle jeunesse qui vit de la religion, se serre autour du Christ et de l'Église, tient au-dessus de toutes choses la vérité divine et généreusement lui consacre son temps, son activité et ses sacrifices.

Soyez donc les bienvenus, chers fils; vous pouvez comprendre avec quelle effusion de cœur Nous vous le disons. Avec émotion, Nous vous remercions des fruits de votre Journée du sacrifice, petite lutte qui prélude à des victoires plus mûres; Nous y voyons ressusciter, refleurir le bel usage des premiers chrétiens qui offraient noblement à l'Église et aux pauvres ce qu'épargnaient leur jeûne et leur esprit de sacrifice.

Vos sacrifices et vos dons sont pareillement le fruit de la grâce qui vous anime et qui est l'objet de votre campagne de cette année et de vos études. Un monde merveilleux s'est ouvert à vous. Un triple monde: celui des saints du ciel, fêtés hier par l'Église; celui des âmes du purgatoire, qui, dans les peines, attendent le jour de leur entrée parmi les bienheureux, pour lesquelles l'Église prie spécialement en ce mois; le monde des fidèles, pèlerins encore sur la face de la terre, qui par les luttes et les victoires de l'esprit s'acheminent vers la patrie céleste.

En ces trois mondes, règne la grâce, qui sur la terre justifie, qui réjouit dans les peines du purgatoire et qui glorifie au ciel.

Merveilleux est le règne de Dieu, le grand empire de la grâce qui réconcilie l'humanité avec le Créateur, la lave de toute tache, l'élève, lui rouvre les portes de l'éternelle félicité perdue par la faute de son premier père. C'est un monde que vous ne pouvez saisir avec les sens extérieurs matériels, mais qui n'est pas moins vrai que la lumière du soleil qui illumine notre globe; un monde que l'œil intime de la foi vous montre réel, et d'une réalité plus vraie et plus profonde que tout l'éphémère et l'instable qui se voit, s'entend et se tâte; un monde qui vous révèle à vous-mêmes, qui vous élève au-dessus des choses qui vous entourent et vous montre que, en vertu de la grâce sanctifiante, vous n'êtes pas seulement des créatures égales aux autres, mais des enfants de Dieu qui participent à sa nature, des frères du Christ, ses cohéritiers destinés à l'héritage du ciel; membres vivants du corps mystique du Christ, dont il est le chef et l'Esprit-Saint, l'âme.

A vous considérer et juger à cette lumière, vous mesurez en quelque sorte la profondeur et la sublimité des paroles que vous adresse l'apôtre saint Paul: « Votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu; vous n'êtes plus à vous-mêmes. »

Dieu, qui créa admirablement la dignité de la personne humaine et plus admirablement encore la restaura, nous a associés à la divinité de son Fils Jésus-Christ qui a daigné prendre part à notre humanité: telle est la vraie et altissime noblesse de notre âme; telle est la noblesse du chrétien, telle est la noblesse de quiconque vit en état de grâce sanctifiante. Mais qu'est-ce que la grâce sanctifiante? C'est la robe candide qui, au baptême, régénérés par l'eau et l'Esprit-Saint, vous enveloppa et vous fit enfants de Dieu; robe où brillent les perles de la foi, de l'espérance et de la charité, de cette charité qui est reine et gardienne non moins de la grâce elle-même que de toutes les vertus et de tous les dons qui l'accompagnent.

O chers jeunes gens! conservez, défendez cette noblesse et cette grâce qui vous justifie et vous sanctifie! C'est une noblesse qui ne vient pas du sang ou de la gloire des aïeux ou des pères, mais de la Passion et du sang du Christ, dans l'onde vermeille duquel les martyrs et les bienheureux du ciel lavent leurs robes. Conservez cette robe mystique contre tous les ennemis qui la menacent et l'assaillent du dehors et au dedans

de vous-mêmes, dans l'ombre et dans la lumière, à tous les pas de votre chemin joyeux et ingénu.

Une si haute noblesse, comme toute autre, impose des devoirs et des obligations d'autant plus graves et impérieuses qu'elle est personnelle et qu'il dépend de vous de la maintenir et de l'accroître sous la main de Dieu. Le grand mystère de l'œuvre de la Rédemption ne se réalise point à la manière d'un mouvement mécanique irresponsable mais il exige toujours, de celui qui est arrivé à l'âge de raison et distingue le bien du mal, le concours et la coopération volontaires. Dieu ne sauve que celui qui veut se sauver. Telle est sa suprême volonté sur la personne humaine qu'il a créée et voulu douer de liberté, de conscience et de responsabilité.

Cette libre coopération humaine, Dieu la demande pour son règne ici-bas, dans tout l'immense domaine de l'Église, société visible pour la diffusion et la garde de la foi, pour la conversion et le salut des peuples. Le Maître de la moisson appelle des collaborateurs pour les semailles et la moisson; il veut et commande que tout ce qu'ils peuvent faire par leurs propres forces dans l'Église — toujours pour le Christ, avec le Christ et dans le Christ — ils l'accomplissent avec ces forces, et qu'enfin ils n'hésitent point à dire: « Nous sommes des serviteurs inutiles. »

Jetez un regard, vous qui étudiez la grâce et sa vigueur, jetez un regard sur le magnifique monument de la doctrine catholique. Telle qu'elle se présente aujourd'hui, c'est le temple sacré de la foi et de la sagesse chrétienne, élevé par un puissant travail spirituel qui ne s'est jamais interrompu au cours des siècles, toujours vigilant et austère, pour faire émerger et resplendir du trésor de la révélation, clos avec le Christ et les Apôtres, les vérités descendues du ciel, les tirer à la clarté de la lumière, leur donner une forme cristalline et les munir de sceaux contre les attaques de l'erreur.

Contemplez l'admirable spectacle de la sanctification des hommes et des peuples, domptés, éduqués et formés à un authentique christianisme de foi et de mœurs: parcourez les fastes de l'Église, de sa direction et administration, de la protection et défense de sa vie et unité contre les ennemis intérieurs et extérieurs, contre les hérésies et les schismes, contre la décadence et l'affaiblissement.

Étudiez et admirez ce prodige divin qu'est l'Église élevée sur le fondement de Pierre, avec ses cathédrales et ses humbles chapelles répandues jusqu'aux extrémités du monde.

Considérez l'Église et louez Dieu, reconnaissant que tout le prodige s'est accompli grâce à la gigantesque lutte des hommes, coopérateurs volontaires et instruments de Dieu, auxquels au fil des siècles et dans l'incessante variation des temps et des circonstances, pareilles missions ont été confiées.

Ce qui vaut pour l'Église cesserait-il de valoir pour la vie de foi et de grâce de tout chrétien, de chacun de vous? Les Grecs avaient une maxime profonde: « Devant la perfection, les dieux ont posé la sueur. » (Hésiode.) Les dieux de la fable qui ne sauvaient point, nous ne les connaissons pas: nous connaissons un seul Dieu, notre Sauveur. Cela dit, vous pouvez fort bien appliquer cette maxime, jaillie du fond de l'âme humaine, à la perfection surnaturelle, à la vie de la grâce, avec une réserve toutefois: l'effort exclusivement humain, quelle que soit sa sueur, ne réussira jamais à la conquête de la grâce, qui, par son origine et son ordre divin, dépasse infiniment toute chose créée et toute énergie naturelle.

Dans le monde surnaturel, qui est le règne de la vie éternelle, Dieu seul prend l'initiative de tout pas qui vous conduit: lui, donnera la grâce, lui, donnera la gloire: *Gratiam et gloriam dabit Dominus*. Mais l'avancement et l'élévation progressive de la grâce, la persévérance et la croissance en elle, le fait de s'y féconder en bonté et en sainteté qui s'épandent sur le prochain, tout cela est une somme de perfection que Dieu n'accorde point sans votre coopération de chaque jour et de chaque heure.

De même que, sans un exercice physique continu, il n'y a point de corps robuste, ainsi, sans un exercice spirituel continu, il n'y a point de solidité et de constance surnaturelle. Saint Ignace n'a-t-il pas appelé *Exercices spirituels* le précieux petit livre où il donne des enseignements, des normes, pour devenir un parfait chrétien? Vous avez déjà appris ou vous apprendrez encore en grandissant une profession ou un art; mais c'est aussi une profession que de faire de soi un bon chrétien; c'est un art, c'est l'art des arts, puisque c'est l'art de toute la vie.

Et cet art n'a qu'un seul maître: *Magister vester unus est, Christus*. De cet art, Jésus est le Maître admirable, doux et humble de cœur, très sage et très puissant; de sa propre chair, il repaît ses disciples, car elle est une vraie nourriture et son sang un vrai breuvage. Son école est un autel. Son autel est une table où l'on goûte le pain du ciel qui a toutes les douceurs.

O chers jeunes gens, qui cherchez la douceur de la vie en cette vallée de larmes, approchez-vous de la table du Christ:

« Goûtez et voyez combien Dieu est bon ! » Songez aux énergies spirituelles de vie puissante qui jaillissent de l'Eucharistie ! Mais en quoi réside son efficacité ? Dans la possibilité de vous exposer sans devoir lutter aux périls et aux épreuves de la foi et des vertus ? Ou plutôt dans la force que le Christ veut vous donner dans la sainte communion, pour vous armer ses courageux disciples et soldats et vous faire entreprendre et conduire avec persévérance cette lutte de chaque jour qui vous éloigne du péché, vous raffermir dans la vertu et vous fait croître dans le Christ ?

Dans la vie du chrétien, qui est une lutte de chaque heure, il n'y a point de quiétude ; il n'y a ni quartiers de halte ou de repos, ni refuge pour l'inertie jouisseuse. Le royaume des cieux est emporté de force et les violents s'en emparent ; il ne se conquiert ni par la pusillanimité, ni par la lâcheté.

Mais l'autel du Christ est également une école d'amour, de cet amour qui n'est pas de parole et de langue, mais action et vérité, de cet amour qui est pratique de ses commandements. « Si vous gardez mes commandements, a proclamé le divin Maître, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. » Voulez-vous vous maintenir dans l'amour de Dieu, bien souverain et vie suprême de l'âme ? Sachez vous rendre supérieurs à vous-mêmes et à vos passions. Voulez-vous observer la sainte loi du Christ ? Ayez un cœur jeune, qui pour le Christ n'hésite point à renoncer au monde, à la chair et à Satan. Si la voie du ciel est étroite et âpre, vous avez pour compagnon de voyage la puissance de la grâce divine qui vous guide, vous soutient, fortifie votre faiblesse, guérit vos infirmités, vous relève dans vos chutes : toujours prête à verser et à renouveler dans votre âme la vie divine dont l'eau jaillit jusqu'à la vie éternelle, elle se jette dans le bonheur infini qu'est la possession de Dieu. Mais, tout soutenus et vivifiés que vous êtes par la grâce de Dieu, vous devez, pour y arriver, parcourir le chemin des commandements, du sacrifice, de la croix, que, le premier de tous, le Christ a parcouru.

Dans votre chemin, chers fils, tenez en haute estime, plus encore que la vie du corps, la vie de l'âme : rien ne vous servirait de vivre mille ans et de conquérir tout l'univers, si vous perdiez votre âme. La grâce n'est-elle pas le plus grand et le plus précieux trésor que vous portiez dans votre cœur ? Et les trésors plus précieux se gardent et se défendent avec plus de diligence

et courage. Gardez la grâce, gardez l'amitié de Dieu, sans laquelle vous ne sauriez rien faire dans l'ordre surnaturel: *Sine me*, dit le divin Sauveur, *nihil potestis facere*. Si la vérité de Celui qui est vie et voie est le soleil de votre esprit et de votre jeunesse, elle vous enveloppera d'un bouclier et d'une cuirasse contre les périls de la nuit, contre les flèches du jour, contre la peste qui rôde dans les ténèbres, contre la contagion qui ravage en plein midi. Mais le grand moyen pour obtenir la grâce, pour conserver l'amour du Christ, c'est la prière, la prière qui est une grâce invoquant la grâce.

Priez! Priez avec son Église, votre Mère, qui, le premier dimanche après la Pentecôte, fait cette supplication: *Deus in te sperantium fortitudo, adesto propitius invocationibus nostris; et, quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, præsta auxilium gratiæ tuæ, ut in exsequendis mandatis tuis et voluntate tibi et actione placeamus!*

L'Eucharistie et le Chili

Traduction française officielle du message radiophonique que S. S. Pie XII a adressé, en langue espagnole, au Congrès eucharistique national, au Chili, qui clôtura ses assises le dimanche 9 novembre 1941, sous la présidence de S. Em. le cardinal Copello, archevêque de Buenos-Ayres, légat pontifical.

VÉNÉRABLES FRÈRES ET BIEN-AIMÉS FILS,

C'est toujours une grande et glorieuse date dans l'histoire d'un peuple que celle à laquelle, sur le sol où il vit, est offert pour la première fois le saint sacrifice de la messe; celle où pour la première fois il est consacré et sanctifié par la présence réelle du Christ au Saint Sacrement; mais cette date sera doublement grande et glorieuse si elle coïncide en même temps avec la propre naissance de ce peuple.

Lorsque, le 12 février 1541, les troupes de Valdivia, campées près des limpides eaux du Mapocho, élevèrent leurs tentes au pied de la colline de Huelén, et que peu d'heures après, sur un humble autel, le Roi du ciel et de la terre descendait entre les mains de Rodrigo Gonzalez de Markolejo, quand entre ciel et terre s'éleva l'hostie sainte « avec tant de splendeur qu'en plein midi — la clarté du soleil en présence d'elle — est ce qu'en présence de lui devient une simple étoile » (Ercilla, *Araucana*, Chant IX), comme le dit si bien, quoique en une autre occasion, le vigoureux chantre de vos premières gloires; quand s'éleva le corps du Christ entre les neigeux sommets des Andes et l'azur de l'océan, votre Chili était né, un nouveau peuple s'incorporait au sein maternel de l'Église, et son sol fécond était pour jamais sanctifié par la présence réelle de Jésus-Christ.

C'est donc dans un dessein excellent, vénérables Frères et Fils bien-aimés, que vous avez voulu réunir toute la nation — clergé et peuple — autour de cet autel où triomphe le Souverain de l'Eucharistie; avec raison, prélats et prêtres, représentants de toutes les provinces, vous vous groupez aujourd'hui autour de l'Auteur de tout bien, pour lui rendre vos hommages reconnaissants. Et Nous, Nous remercions le Ciel de ce que, à travers ces immenses espaces — théâtre, hélas! en ce moment, de si terribles combats, — Nous pouvons unir Notre voix à la vôtre pour entonner aussi un chant d'action de grâces à l'Agneau qui s'immole sur l'autel.

C'est Lui qui, pour se trouver ainsi présent à votre naissance, a inspiré une telle ferveur eucharistique à l'Espagne des *Autos sacramentales* et des ostensoirs d'Arfe, de saint Pascal Baylon, et de la *Loca del Sacramento*. Et la même dévotion qui brûlait sous les brillantes cuirasses, il a voulu la faire passer dans vos cœurs, pour faire de cette foi, qui en l'Eucharistie trouve sa force et son centre, le ferme appui de votre histoire, la base de votre civilisation, l'élément fondamental de votre personnalité, le stimulant à des choses toujours plus grandes.

Ainsi votre Chili vit-il sa nationalité formée avant tous les autres peuples qui se levaient dans le Nouveau Monde; ainsi a-t-il marché, sous les yeux étonnés de l'humanité, dans son ascension graduelle, harmonieuse comme la courbe d'un arc d'architecture; ainsi entre l'amour de Dieu et de la Patrie, appuyé sur l'inébranlable fondement de cette foi, en dehors de laquelle il serait vain de chercher à expliquer votre histoire, une foi qui dans ce Sacrement de l'autel a son abrégé, son explication, son centre, sa forme, son résumé — *mysterium fidei*, — se sont forgés votre nationalité et votre caractère qui participe à la noble hauteur et à la solidité des inaccessibles sommets qui jetèrent leur ombre sur votre berceau, sans laisser de se tempérer par la douceur et la grâce de la mer immense dont les brises caressèrent les premiers jours de votre front.

Et aujourd'hui, là où se dressa un humble autel s'élèvent dans le ciel les deux magnifiques tours de votre puissante et superbe cathédrale; autour d'elle vit et bouillonne une immense capitale, protégée par le sourire de la Vierge immaculée du Cerro de San Cristobal. Plus loin, cachés dans les vallées, étendus sur les plages ensoleillées, blottis entre les cimes champêtres, mille et mille autres villages et cités; et partout la tour monumentale, le svelte clocher, l'humble campanile, annonçant à tous la présence de l'Hôte divin, du Seigneur des Tabernacles.

Courez aujourd'hui à son trône d'amour, pour lui rendre grâces de votre existence même, pour lui dire que vous voulez correspondre aux bénédictions qu'il n'a cessé de répandre sur votre grand peuple. C'est Lui qui vous a donné votre beau ciel, votre fertile terre et votre vaste mer; Lui qui a voulu vous accorder le don précieux de la foi à la première heure de votre vie; à Lui vous devez votre progrès matériel, votre développement civique et social, votre haut niveau intellectuel dont sont témoins tant d'Académies et de Centres d'enseignement, et d'une façon toute spéciale votre belle Université catholique.

C'est Lui qui vous a donné un épiscopat zélé, cultivé et paternel; Lui qui a appelé pour vous servir un clergé vertueux et instruit, bien que malheureusement encore trop peu nombreux; Lui enfin qui a voulu — spectacle magnifique d'une grande nation catholique — vous mettre au niveau de beaucoup de nations qui s'enorgueillissent justement d'une vieille histoire et d'une antique civilisation.

Groupés autour de son autel — comme vous l'êtes maintenant en une multitude à perte de vue, — demandez-Lui de vous conserver et vous accroître ces dons si précieux.

Que Lui — *o sacramentum pietatis* — conserve à votre peuple le don de la foi, en dépit des sournoises propagandes des fausses doctrines, malgré les assauts de l'immoralité débordante, de l'incrédulité dissolvante, du paganisme renaissant; que Lui — *o signum unitatis* — maintienne et accroisse cette merveilleuse unité de votre peuple si compact, des feux de la zone équatoriale aux glaces des mers antarctiques; que ce Sacrement — *o vinculum caritatis* — vous rappelle constamment que vous êtes frères, le riche comme le pauvre, et que celui-là n'est pas chrétien qui ferme son cœur et ses yeux aux larmes de l'indigent; que celui-là n'a pas compris comment l'Eucharistie donne sa perfection à l'unité spirituelle du corps mystique du Christ (S. Th., 3 p., q. 73, a. 4) qui reste indifférent en voyant ses frères languir dans l'abandon et la misère.

O sacramentum pietatis! O signum unitatis! O vinculum caritatis! Qui vult vivere habet ubi vivat, habet unde vivat... (S. Augustin, *In Ioannis Evang.*, Tract. xxvi, n. 13.) Qui veut vivre, trouve la où vivre, de quoi vivre.

Que, puisant la vie à la source inépuisable de ce Sacrement, vos familles tiennent à honneur de voir Dieu appeler au sanctuaire un nombre chaque jour plus grand de leurs fils, comme il convient à la nation d'où partit la première idée de la fondation en cette ville de Rome du collège pontifical Pio Latino Americano; que, attirés par la lumière qui rayonne de l'Ostensor, ces milieux sociaux qui, entraînés par de trompeuses doctrines et de fallacieuses promesses, ont déserté le bercail de l'Église retournent dans son sein maternel; que tous, et vous spécialement, chers fils que l'Action catholique a groupés autour des « oints du Seigneur », pour être chacun à votre place leurs plus vaillants coopérateurs, que tous ne se donnent de cesse qu'ils n'aient vu la pensée et la pratique chrétiennes pénétrer dans les recoins les plus cachés de votre vie publique

et privée, individuelle et sociale; au foyer, à l'usine, à l'atelier et, par-dessus tout, à l'école, creuset où se fondent les âmes de vos fils, appelés à maintenir et à élever même encore plus le lourd héritage de gloire reçu de vos aïeux, et qui ne pourra jamais remplir cette mission, s'il lui manque le feu de cette pensée et de cette pratique; que tous, unis, et spécialement ceux qui sont appelés à enseigner au peuple le chemin de l'unique vérité, que tous, éclairés toujours par les enseignements de nos grands prédécesseurs Léon XIII et Pie XI, et par ceux que Nous-même avons donnés dans Notre message de Pentecôte, vous fassiez toujours resplendir, vif et rayonnant, le flambeau des principes et des œuvres sociales catholiques; que toute Notre bien-aimée nation chilienne, pour sa plus grande gloire et constante prospérité, ne s'écarte jamais de cette fontaine d'eaux vives où la foi se consolide et la vie chrétienne se perfectionne et se renouvelle, en s'incorporant pleinement à la vie divine du Fils de Dieu, présent sur l'autel... *Qui vult vivere habet ubi vivat, habet unde vivat. Accedat, credat: incorporetur ut vivificetur.* (Loc. cit.)

Nous ne pouvons passer sous silence, à la louange et à l'honneur de votre nation, un chapitre particulièrement glorieux de son histoire, Nous voulons dire ses relations avec ce Siège apostolique, pour lesquelles elle devança toutes les autres naissantes républiques américaines. Quatre ans à peine s'étaient, en effet, écoulés depuis l'élection du directeur suprême O'Higgins, que déjà son envoyé José Ignacio Cienfuegos traversait l'océan pour établir les premiers contacts. Pie VII, de son côté, ne tarda pas à envoyer à Santiago, comme vicaire apostolique, Jean Muzi, archevêque de Philippines, accompagné du jeune chanoine Jean-Mari Mastaï, celui qui, après avoir songé un moment à rester parmi vous pour se consacrer aux missions d'Araucanie, revint à Rome et, monté plus tard sur la chaire de Pierre, confia finalement ces missions aux apostoliques fils du patriarche d'Assise.

L'amour dont brûlait pour votre patrie le cœur de ce grand Pontife s'est conservé intact dans celui du dernier de ses successeurs, et c'est cet amour qui, aujourd'hui, a inspiré ses paroles pour unir au vôtre Son hymne de reconnaissance et Ses prières devant le Trône royal du Saint Sacrement.

Daigne la Vierge du Rosaire, de ses hauteurs d'Andacollo, continuer à protéger toujours votre nation; daigne Notre-Dame du Carmel, — la patronne de votre armée, et pour laquelle il

y a un autel dans tout cœur chilien, — daigne Notre-Dame del Socorro, la patronne de votre cité, et dans la chapelle de qui fut, pour la première fois sur votre sol, conservé le corps du Christ, conserver toujours vive la flamme de votre foi, la torche de votre charité, le feu de votre dévotion à l'auguste Sacrement.

Et daigne le Christ Rédempteur, le Christ qui s'élève sur vos Andes, dominant les plus hautes cimes, vous conserver toujours le précieux don de la paix, comme déjà il vous l'accorda généreusement un jour, ce jour dont sa présence sur ces montagnes, confins de deux grandes nations, aujourd'hui sœurs, reste le solennel mémorial. Que de la croix qu'il presse contre sa poitrine jaillisse un torrent, une cataracte pacifique, qui inonde d'abord votre sol, et ensuite tout votre continent, puis toutes les mers, toutes les terres, le monde entier! Et que sur cet océan vraiment pacifique sa main achève de tracer la croix qu'il a déjà commencée, au-dessus des fronts des hommes, enfin frères.

C'est dans ces sentiments et ces désirs, et avec toute l'effusion de Notre paternelle affection, qu'à vous, vénérables Frères, à tout votre clergé et votre peuple; à vous tous qui vous trouvez réunis dans ce VIII^e Congrès eucharistique national et à toute la chère nation chilienne, Nous accordons de tout cœur la bénédiction apostolique.

(*La Croix*, 3 décembre 1941.)

LETTRES

A M. Joseph Scherrer

*président de la Fédération des Travailleurs chrétiens-
sociaux de Suisse (mai 1941)*

A l'occasion du jubilé d'or de l'encyclique *Rerum novarum*, vous Nous avez, cher fils, au nom de la Fédération des travailleurs chrétiens-sociaux suisses, envoyé une adresse d'hommage pour remercier avec chaleur et éloquence la sainte Église de ses sûres directives religieuses et morales en matière sociale.

Avec joie, Nous aurions salué au Vatican Nos chers fils et filles militants dans votre mouvement, si le malheur des temps n'avait point renversé votre projet d'un pèlerinage à Rome. Votre message ne Nous en a pas moins rempli de consolation et de joie et c'est de grand cœur que Nous saisissons l'occasion de vous remercier, comme le fit jadis Notre Prédécesseur Benoît XV, de vos efforts et entreprises pour réaliser les directives sociales de Léon XIII.

Action qu'ont couronnée les réalisations dont parlait Pie XI lorsqu'il relevait dans *Quadragesimo anno* les heureux fruits de l'encyclique *Rerum novarum*: « Nombre d'ouvriers furent confirmés dans leurs bonnes dispositions et efficacement pré-munis contre les leures des organisations socialistes qui se prétendaient effrontément les seuls champions des intérêts des prolétaires et des déshérités. »

Vous vous êtes efforcés de « réaliser intégralement le programme de Léon XIII », de former dans l'ouvrier l'homme tout entier, d'éveiller parmi les travailleurs chrétiens la conscience de leur valeur et de leur dignité, comme aussi de leurs droits et devoirs; de tâcher à leur relèvement économique et social; de maintenir bien pur en eux le sens de la justice et de la collaboration avec les autres classes sociales.

Vous avez travaillé à renouveler la société par l'esprit chrétien: aussi avez-vous considéré comme votre tâche principale et mis en tête de votre programme le perfectionnement moral et religieux de vos membres.

Il faut hautement reconnaître — c'est là une justice à rendre à votre mouvement — la bonne volonté, la noblesse et le désintéressement tout surnaturel qui caractérisent votre action et vos succès. Notre gratitude s'adresse à l'admirable

activité sociale de plusieurs générations de prêtres zélés: Nous avons Nous-même conféré la consécration épiscopale à l'un d'entre eux, Aloïs Scheiwiler, le défunt pasteur du diocèse de Saint-Gall, un des animateurs de votre mouvement.

Notre reconnaissance va ensuite à d'innombrables laïques, hommes d'étude et hommes d'action, fidèles et désintéressés militants du mouvement chrétien-social. Pour vous, cher fils, Nous vous devons ici des paroles d'éloge et de gratitude pour votre activité toute dévouée à l'Église et au Christ. Ce que vous avez fait et continuez de faire, c'est — au meilleur sens du mot — collaboration du laïque à l'apostolat.

Nous disons enfin Notre gratitude à tous les chrétiens-sociaux pour leur sincère docilité à la conduite et aux directives de l'Église. Mais par-dessus tout, Nos actions de grâces montent vers la Providence divine pour la remercier des bénédictions que, par votre mouvement, elle a fait descendre sur les masses laborieuses et sur tout le peuple suisse.

Votre patrie, dont souvent il Nous fut donné d'admirer les beautés naturelles et les richesses culturelles, a conservé le bien précieux de la paix pendant la grande guerre, au travers de vicissitudes de toute sorte et a réussi, au prix de grands sacrifices, à la maintenir dans le conflit actuel. Vous en savez gré à Dieu et vous le remerciez également, comme d'un don exceptionnel de sa Providence, de pouvoir librement produire et défendre dans votre pays la doctrine sociale catholique.

Conscients des devoirs que vous impose pareille situation privilégiée, vous avez voué vos forces et votre mouvement au progrès économique et social de votre patrie, en harmonie avec les messages sociaux de Léon XIII et de Pie XI qui assignent dans le retour de la société à l'esprit et à la loi du Christ le principe et la fin de tout ordre social. Aussi vous êtes-vous proposé comme tâche principale de ramener au Christ les individus et la société, la vie privée et la vie politique.

Avec satisfaction Nous acceptons ces promesses qui sont les vôtres. C'est dire que vous maintiendrez et, dans la mesure du possible, développerez vos institutions et activités actuelles. Plus s'étendent dans le monde contemporain les ravages de la déchristianisation, plus doit s'intensifier la lutte de l'Église et de ses fidèles pour les droits de Dieu et du Christ. La durée du combat ne doit point éteindre l'ardeur des militants.

Votre tâche à vous, c'est de mener parmi les masses laborieuses cette campagne de rechristianisation. L'Église aujourd-

d'hui compte d'autant plus sur toute la force de votre collaboration que vous avez mission — vous le savez bien — de transmettre aux temps nouveaux qui s'ouvrent son précieux héritage de doctrine et d'activités sociales.

Vous considérez comme un honneur le fait que la croix, symbole de l'esprit, de la loi et de l'œuvre du Christ, est depuis six cent cinquante ans le signe de ralliement et d'union de la Confédération suisse. Si, pour d'autres, ce signe a perdu son sens religieux, vous vous savez la vocation, vous, de tâcher, avec la foi vigoureuse et sincère d'un bienheureux Nicolas de Flue, à redresser dans les cœurs ce symbole et tout ce qu'il représente, afin que la justice sociale et la paix sociale, qui ne sauraient vivre que de Dieu et du Christ, animent toute la vie de votre peuple et toute l'activité de vos magistrats.

Comme gage de l'assistance divine dans votre haute et noble entreprise, Nous vous accordons avec effusion à vous, cher fils, aux membres de votre Fédération et à leurs familles, à votre peuple et à votre patrie, la bénédiction apostolique.

PIE XII, PAPE.

Au R. P. Archambault, S. J.

président des Semaines Sociales du Canada

No 37935

Dal Vaticano, le 24 juillet 1941.

MON RÉVÉREND PÈRE,

C'est bien opportunément que la Commission des Semaines sociales franco-canadiennes a choisi « l'Action catholique » pour thème de sa prochaine session. On se tromperait, en effet, en s'imaginant que le sujet en est épuisé ou que les conjonctures présentes dussent plutôt attirer l'attention sur des problèmes d'une plus grande actualité. Aucun sujet, comme « l'Action catholique », ne pouvait se prêter à de nouvelles études, toujours plus approfondies, toujours plus fécondes, et rien n'est plus actuel ni plus urgent, comme remède aux maux terribles dont le monde est accablé, précisément pour s'être écarté des voies salutaires de l'Évangile, que de préparer, par ce moyen, un solide et véritable ordre social chrétien.

Aussi le Saint-Père, considérant avec un regard particulièrement bienveillant les intéressantes perspectives de la XVIII^e

Session des Semaines sociales franco-canadiennes, qui se tiendra à Québec, au mois de septembre, a-t-il à cœur de vous faire savoir son auguste satisfaction, en vous rappelant, en même temps, les points essentiels, qui délimitent et éclairent à la fois l'objet de vos travaux.

Dès l'aube de son pontificat, Sa Sainteté Pie XII s'est plu, en effet, à redire et préciser la définition de l'Action catholique, comme étant essentiellement « la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique ». Aussi bien, la pensée du Saint-Père à cet égard allait-elle se développer plus officiellement encore, au cours de son encyclique *Summi Pontificatus*, où l'Action catholique serait présentée comme un souverain antidote aux ravages accomplis dans la société par un long passé d'agnosticisme religieux et moral, dont on ne constate que trop, aujourd'hui, les funestes effets. Mais comment s'opposer à un pareil courant d'indifférence, sinon d'incrédulité? Le clergé y suffirait-il? Nous savons, hélas! qu'il est, en beaucoup de pays, trop raréfié, et qu'en tout cas, bien des secteurs de la vie sociale demeurent éloignés de son influence. Les pieux laïques seront donc son providentiel prolongement. D'ailleurs, n'en a-t-il pas été ainsi dès la primitive Église, où nous voyons déjà saint Paul saluer « ceux qui ont collaboré avec lui dans la diffusion de l'Évangile »? Aussi le Saint-Père n'hésite-t-il pas à écrire que « la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique, nombreuse, animée d'un zèle ardent et d'un généreux dévouement, apparaît un précieux auxiliaire pour l'œuvre des prêtres ». Elle est d'ailleurs une collaboration fortement organisée, différenciée selon les diverses catégories à atteindre, en étroite union avec les évêques et leurs coopérateurs ecclésiastiques, à qui le mandat apostolique a été spécialement confié. N'y a-t-il pas, dans l'application de ces principes, matière à d'efficaces méditations, à de meilleures adaptations exigées par un monde en perpétuel travail, à de nouvelles et indéfinies améliorations?

Et, d'autre part, qui ne voit l'actualité d'un pareil sujet? Si, déjà, à la veille de la guerre, Sa Sainteté soulignait « l'importance transcendante et l'urgente nécessité de l'Action catholique », quelle place ne lui assignera-t-il pas dans les laborieuses reconstructions de demain? Toute autre méthode s'avérerait inégale aux tâches surhumaines qui nous attendent: car, plus que jamais, dans l'actuel désarroi, ce serait en vain que les hommes travailleraient, selon la parole du psalmiste, si le Seigneur lui-même ne mettait la main à l'édifice.

Or, c'est à quoi s'emploiera efficacement l'Action catholique, dont les membres composent cette milice fervente, que saint Pierre salue avec exultation: *gens sancta, regale sacerdotium*. Et, de fait, ce labeur apostolique, comme l'affirme encore l'encyclique *Summi Pontificatus*, reprenant un mot de saint Augustin, consacre pour ainsi dire le laïque et en fait, d'une certaine façon, un ministre du Christ.

C'est là plus qu'il n'en faut pour vous confirmer dans la voie royale où va s'engager la Semaine sociale de Québec. Les lumières ne lui manqueront pas: elle les trouvera en abondance dans l'enseignement oral et écrit du Pontife glorieusement régnant, dont on n'a rappelé ici que les plus essentielles directives, mais qui ne laisse point passer d'occasion de s'expliquer en détail sur l'Action catholique, son fondement, son objet, ses conditions, ses saintes ambitions, comme il l'a fait si explicitement dans plusieurs mémorables discours: consignes admirables de sagesse et d'opportunité, d'une application salutaire, auxquelles on ne pourra que très avantageusement se reporter.

Aussi bien, aurez-vous, pour présider vos assises de Québec, un maître de l'apostolat, en la personne de Son Éminence révérendissime le cardinal Villeneuve, dont on ne saurait trop louer les bénies entreprises dans le champ sacré de l'Action catholique.

Voilà pourquoi Sa Sainteté met tant de confiance et d'espoir dans le succès de vos travaux. Et c'est pour les féconder d'une céleste rosée, qu'il envoie au président, aux membres de la Commission, aux professeurs, aux nombreux auditeurs et amis des Semaines sociales franco-canadiennes, la bénédiction apostolique.

Très heureux de vous transmettre un si noble et réconfortant message, je me permets, mon révérend Père, de vous offrir mes vœux et compliments les meilleurs, avec l'expression de mon très sincère et respectueux dévouement en Notre-Seigneur.

L. Card. MAGLIONE.

■

Nous publierons sous peu en une brochure deux importants discours de S. S. Pie XII:

MESSAGE DE NOËL 1941
ALLOCATION DU JUBILÉ ÉPISCOPAL
(13 mai 1941)

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
170. *Le Cinéma* Oscar Hamel
171. *La Crise protestante.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
- 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
174. *La Gaspésie inférieure.* Péninsulaire
175. *Chefs ouvriers catholiques* L.-G. Hogue
176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
178. *Rotary et Maçonnerie* E. S. P.
179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
180. *Le Tourisme source de richesse.* Eugène L'Heureux
181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgoïn
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Risi
- 183-184. *La Paroisse au Canada français.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.* Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.* Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.* Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.* R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.* Wilfrid Guérin
192. *L'Eglise et la question syndicale.* PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.* S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux* S. G. Mgr Ross
197. *La Semaine du dimanche* XXX
198. *Pour nos enfants* Sœur Marie Hadelin, etc.
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.* Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.* E. Mercier et G. Ladouceur
- 202-203. *L'Apostolat laïque.* R. P. Archambault, S. J.
- 204-205. *Instruction ou Education.* Esdras Minville
206. *En Russie socialiste.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibolchévique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.* Antonio Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».* S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
213. *L'Etat et la morale publique.* Léo Pelland
- 214-215. *L'Etat et le mariage* Juge C.-E. Dorion
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique.* R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation* E. S. P.
220. *Le Règne communiste.* R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la paix.* E. S. P.
222. *La Famille.* R. P. C. Rutché, C. S. Sp.
- 223-224. *Le Plan quinquennal.* Entente Internationale
225. *La Profession agricole.* Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.* R. P. Bourmival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.* Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.* E. S. P.
230. *L'Action catholique et l'Épargne populaire.* E. Poirier et W. Guérin
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.* E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.* Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».* Abbé Philippe Perrier
242. *La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.* Mgr Georges Gauthier
- 243-244-245. *Le Mouillage du capital.* Adrien Gratton
- 251-252. *Journées anticommunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.* R. P. Archambault, S. J.
256. *L'Organisation corporative.* Eugène Duthoit
257. *Le Chômage de la jeunesse* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.* Ligue de la Classocratie
260. *Le Scoutisme* R. P. Oscar Bélanger, S. J.
261. *L'Apôtre laïque.* R. P. Thomas Pintal, C. SS. R.
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».* S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales* Claire Hoffner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise libératrice.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.* R. P. Archambault, S. J.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

268. *L'Ordre corporatif*. A. Müller, S. J., et E. Duthoit
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*
En collaboration
271. *Caisses populaires et rédemption sociale*. Cardinal Villeneuve, C. Vaillancourt et E. Poirier
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada*. Esdras Minville
273. *L'Orientalion professionnelle*.
Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme*. E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels*.
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste*.
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne*.
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée*.
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Divini Redemptoris » et « Mit brennender Sorge »*. S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques*. Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne*.
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique*.
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique*. E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel*.
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada*.
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural*. Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative*.
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas praeslantissimum »*.
S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique*. Jean Filion
293. *Pour que vive notre français*.
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses*.
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale*.
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français*. Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau*.
Mgr Desranleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste*. Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance*.
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises*.
Mgr Wilfrid Lebon
- 301-302. *Le Comité paroissial*.
R. P. Archambault, S. J.
303. *Une enquête sur le communisme à Québec*.
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire*. François-Xavier Boudreault
305. *L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente*. S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *La Corporatlon professionnelle*.
Maximilien Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde*.
E. S. P.
308. *La Paix*. S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus »*.
S. S. Pie XII
311. *Tempérance*. Dr Jean-Charles Miller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative*. F.-A. Angers, L.-M. Gouin,
E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.
313. *La Canalisation du Saint-Laurent*.
Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique*.
R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social*. Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien*.
S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social*.
R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique*.
R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme*. R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites*. Jean Guiraud
323. *L'Education nationale*.
Abbé Paul-Emile Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique*.
R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France*. E. S. P.
326. *La Communion des saints*. S. S. Pie XII
327. *La Situation démographique de la France*.
Georges Pernot
328. *La Restauration sociale*. Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste (Allocutions et lettres)*.
S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques*. E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII*.
R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres*. R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française*.
E. S. P.
334. *La Société contemporaine*.
Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau (Allocutions et lettres)*.
S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique*.
M. Léo Pelland, C. R.
337. *La Franc-Maçonnerie*. S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail*. E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rivières)*. Abbé Charles-Edouard Bourgeois
340. *Sa Sainteté le Pape Pie XII (Lettre pastorale collective et mandement)*. Nos Evêques
341. *Providence divine (Allocutions et lettres)*.
S. S. Pie XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.